

Rénovation des vœux

1833

C'est le désir de Dieu

- I. Renouvelez vos vœux avec reconnaissance.
- II. Renouvelez vos vœux avec humilité.
- III. Renouvelez vos vœux avec générosité (point non traité).

Ce jour vous sera un mémorial, et vous le célébrerez par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur.

Habebitis . . . hunc diem in monumentum; et celebrabitis eum solennem Domino . . . cultu sempiterno. Exode, XII, 14.

Telle est l'ordonnance mémorable par laquelle Dieu enjoignit aux enfants d'Israël de perpétuer à jamais le souvenir de leur sortie d'Égypte et de leur affranchissement de la servitude. Un ange exterminateur, passant la nuit au milieu des égyptiens, avait mis à mort tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'aux animaux; on avait mangé l'agneau pascal, un bâton à la main, les reins ceints et des souliers aux pieds, pour se mettre aussitôt en route vers la terre promise; et on avait teint avec le sang de la victime le haut de la porte de toutes les maisons. C'était le moment du départ pour le désert où devaient s'opérer tant de prodiges de puissance et de miséricorde, comme le passage de la mer Rouge, la promulgation de la loi sur le mont Sinaï, au milieu des foudres et des éclairs, l'eau miraculeuse du rocher, la colonne lumineuse et la manne céleste. Or le Seigneur voulut que les hébreux conservassent toujours la mémoire d'un événement aussi extraordinaire, et pour cela qu'ils en fissent tous les ans l'anniversaire avec pompe et solennité : *Habebitis . . . hunc diem, etc.* C'est aussi, quoique dans un autre sens moins frappant, mais réel, pour renouveler en vous le souvenir de votre sortie du monde, cette autre Égypte, et de votre entrée dans cette terre de bénédiction, que le fondateur de votre institut a voulu que ses religieuses célèbrent chaque année le jour de leur profession, après s'y être préparées par la retraite. Figurez-vous donc que c'est Jésus-Christ lui-même, votre Dieu et votre Sauveur qui, spectateur de cette édifiante réunion, vous dit à toutes en général et à chacune en particulier : *Souvenez-vous de vos vœux, et ne les oubliez pas en ce jour*

qui est comme un monument sensible et perpétuel. Ces paroles de mon texte regardent sans doute la pâque chrétienne, encore plus que celle des juifs, puisque, outre que nous la solennisons par un culte et des cérémonies qui n'auront de fin qu'avec le monde, nous y renouvelons la mémoire de l'Agneau sans tache immolé pour nos péchés; nous y célébrons la fête de notre affranchissement de la tyrannie du démon, par la vertu de son sang répandu pour nous; et nous y mangeons la Victime sainte avec les azymes de la justice. Mais lorsque, disant un éternel adieu au siècle et à ses vanités, vous vous êtes sacrifiées vous-mêmes à la gloire du Très-Haut par des engagements irrévocables, n'avez-vous pas, de nouveau, secoué le joug du prince des ténèbres? Le sang du Sauveur n'a-t-il pas scellé votre nouvelle alliance; et sa chair n'est-elle pas devenue votre nourriture, comme elle va le devenir encore dans un instant? Oh! c'est donc une vraie pâque aux yeux de la foi, que vous avez faite alors, en passant d'un état de vie à un autre; et il était bien juste que vous vous préparassiez dans la solitude à en célébrer la mémoire, en renouvelant solennellement vos vœux, renouvellement que vous devez faire avec reconnaissance, avec humilité et enfin avec générosité.

I

D'abord avec reconnaissance. En effet, que vous rappellent les promesses que vous allez renouveler? Votre vocation à la vie religieuse et par conséquent toutes les grâces qui l'ont précédée, accompagnée et suivie. Qui pourrait dire ici tout ce que vous avez reçu, sous ce rapport, de bienfaits et de faveurs singulières de la part de Celui qui vous a choisies pour ses épouses? Après vous avoir fait naître de parents chrétiens, de préférence à tant d'autres qui sont nées dans le sein du paganisme ou de l'erreur, il vous a régénérées dans les eaux du baptême et prévenues dès votre bas âge de la douceur de ses bénédictions. Avec quelle sollicitude paternelle n'a-t-il pas veillé sur votre enfance, la mettant à l'abri de tous les accidents qui pouvaient en arrêter le cours? Puis, à mesure que votre intelligence se développait, il éclairait votre esprit des lumières de la foi, allumait dans votre cœur le feu de son amour et disposait ainsi vos âmes aux communications secrètes de sa grâce, vous inspirant du goût pour la vertu, de l'horreur pour le vice et déjà un commencement d'attrait pour la vie religieuse. Afin de vous fortifier dans ces heureuses dispositions, il vous admit bien-

tôt à l'école de sa religion, aux instructions du catéchisme et aux cérémonies les plus imposantes de son Église. Mais ce n'était là que le commencement de son amour et de sa prédilection. Comme les ennemis de votre salut redoublaient leurs efforts à mesure que vous avanciez dans la carrière de la vie, et que le monde mettait votre innocence en péril, il vous invita lui-même à sa table, où il se donna en nourriture à vos âmes, comme étant le pain des forts ; et cela, non seulement une fois, mais tous les ans, mais tous les mois, toutes les semaines. Enfin arriva le moment où il fallait décider votre vocation ; que ne fit pas alors sa Providence pour exécuter les desseins qu'elle avait conçus sur vous de toute éternité ? Peut-être à cette époque la légèreté, l'irréflexion et la liberté des sens avaient-elles altéré la pureté de vos consciences et ouvert la porte de vos coeurs au péché. Eh ! bien, la grâce a été vous chercher ; et après vous avoir éclairées, purifiées, embrasées, elle vous a montré dans le lointain l'institut sacré du Bon-Pasteur. Bientôt elle vous a suggéré des pensées à cet égard, fait naître des désirs et concevoir des espérances. Dociles à la voix qui vous disait, comme autrefois à Abraham : *Sortez de votre pays, quittez votre famille, abandonnez la maison paternelle, et venez en la terre de bénédiction que je vous montrerai*, vous avez consulté l'homme de Dieu qui a fixé toutes vos incertitudes, et vous n'avez plus songé qu'à exécuter votre projet. Généralement dépourvues des dons de la fortune, vous ne pouviez pas vous-mêmes pourvoir aux frais de votre démarche, et assurer la dot convenable à votre nouvel état de vie ; mais des protecteurs se sont rencontrés, le ciel vous a ménagé des connaissances et, après avoir levé tous les obstacles, une mère aussi généreuse que désintéressée vous a reçus les bras ouverts au nombre de ses filles bien-aimées. Là, pour jamais associées aux épouses de Jésus-Christ, que de secours, que de moyens de sanctification n'avez-vous pas trouvés dans les exemples que vous avez eus sous les yeux, dans les règles de votre congrégation, dans les avis de vos supérieurs, dans la fréquentation des sacrements et tous les exercices de piété propres à votre vocation ! On a prévenu vos désirs, deviné vos peines et aplani vos difficultés. Qu'est-ce donc que votre vie toute entière, sinon un enchaînement merveilleux de grâces et de faveurs ? Qu'êtes-vous vous-mêmes aux yeux de la foi, sinon les enfants de la miséricorde et de la prédilection divine ? Avec quelle reconnaissance ne devez-vous donc pas célébrer le jour de votre consécration

à Dieu, et renouveler les vœux que vous lui fîtes alors ? Hélas ! sans le bienfait signalé de votre vocation, que seriez-vous devenues ? Répandues au milieu d'un monde qui, sous d'aimables charmes, cache tant d'horreurs ; livrées à vous-mêmes et environnées de scandales, vous eussiez peut-être perdu votre innocence et changé comme tant d'autres le ciel pour la terre. Mais non, le Seigneur vous a prévenues et il vous a recueillies dans cette communauté comme dans un port assuré. Vous voilà dans l'arche, avec la famille des élus ; vous pouvez voguer à pleines voiles vers l'éternité bienheureuse, pendant que la plupart des mondains sont engloutis sous les eaux d'un déluge d'iniquités. Rendez donc, encore une fois, d'éternelles actions de grâces à ce bon Pasteur, à ce Sauveur débonnaire, à ce Père tendre et généreux qui vous a donné de si grandes preuves de son amour. Écrivez-vous avec David, dans les transports de votre reconnaissance : que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? Non, il n'a pas fait la même grâce à tant d'autres, et il ne les a pas traitées avec tant de bonté. Il m'a choisie, moi la dernière de ma tribu, pour m'élever au rang de ses épouses favorites et chanter ses louanges dans l'assemblée de ses élus. O mon âme, bénis donc le Seigneur ton Dieu, et exalte à jamais son saint nom, car il a fait pour nous de grandes choses. (1)

II

Mais c'est moins par des paroles que vous pouvez témoigner à votre divin Époux toute votre gratitude et votre dévouement, que par vos oeuvres et une conduite exemplaire. En vous repliant sur le passé, pouvez-vous bien vous rendre le témoignage que vous avez marché dans une fidélité constante à tous vos devoirs, accomplissant à la lettre chacun de vos vœux et faisant toujours de nouveaux progrès dans la perfection religieuse ? Car c'est à cette marque évidente que vous pourrez reconnaître si vous avez été vraiment reconnaissantes du bienfait de votre vocation ; et c'est aussi cette réflexion qui doit vous porter à renouveler vos vœux avec humilité. En effet, si vous avez bien examiné, pendant ces jours de retraite, toute votre conduite depuis votre entrée en religion, n'y avez-vous pas trouvé bien des motifs de vous humilier et de vous confondre ? Par les promesses de votre baptême, vous vous étiez engagées à détruire en vous le vieil homme, à mourir à

(1) *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, quia fecit mihi magna qui potens est. Luc, I, 46.*

vous-mêmes, et à ne vivre que de la vie de Jésus-Christ, comme il ne vivait lui-même sur la terre que de la vie de son Père. Si c'est aux fruits et non aux feuilles, qu'on reconnaît un arbre, un chrétien aux oeuvres qu'il fait et aux obligations qu'il remplit, quel sujet de gémir, peut-être, et de vous écrier avec David : Pardonnez-moi, Seigneur, les ignorances et les fautes de ma jeunesse !

Mais quelque étendus que furent les engagements que vous avez pris sur les fonts sacrés, et dont je ne veux pas vous entretenir ici, ils ne furent néanmoins que le prélude et l'essai de ceux que vous avez contractés le jour de votre profession. Oh ! quelle joie alors, quel empressement et quel zèle de votre part ! Que j'aime à vous rappeler l'ardeur que vous témoigniez pour vous ranger sous les étendards de Jésus-Christ et entrer dans l'ordre du Bon-Pasteur ! O jour de bénédiction ! Moments de salut ! La règle n'avait rien de trop pénible à la nature, et tous les sacrifices ne semblaient rien coûter. Tous les monstres de la terre promise n'étaient pas capables de vous effrayer et, plus courageuses, plus fidèles que les israélites qui s'ennuyèrent bientôt dans le désert à poursuivre la conquête de cette terre fortunée, vous étiez dans une sainte impatience d'entrer en possession de ce lieu délicieux. Pénétrées de reconnaissance pour les miséricordes divines, que rendrai-je au Seigneur, s'écriait chacune de vous, pour tant de bienfaits que j'en ai reçus ; pour cette préférence de miséricorde toute gratuite, qui m'a choisie entre tant d'autres plus dignes que moi de ses ineffables bontés. Il m'a arrachée de la meurtrière Égypte, pour me conduire dans l'aimable solitude de la religion ; et de là, dans la terre de promission. Lui seul mérite les hommages de mon esprit et les affections de mon coeur. Aussi je ne veux plus vivre que pour lui et ne respirer que pour sa gloire. Oui, je veux, en m'unissant à lui, m'offrir toute entière en sacrifice et m'immoler à sa souveraine Majesté. Oui, je veux lui faire des promesses solennelles, et des voeux que je lui rendrai à la vue de tout son peuple. Rien ne pourra m'en détourner ; taisez-vous donc, raison humaine ; éclipsez-vous, fausses lumières ; et vous, disparaissez, intérêts particuliers, amour des parents, amis et connaissances que je cultivais avec tant d'empressement. C'est en vain que vous voudriez vous opposer aux attraits de la grâce et aux sollicitations de l'Esprit-Saint qui me presse. O cieux, vous les avez écoutées, et vous avez été témoins des grandes paroles que j'ai prononcées : "je fais vœu, m'écriai-je alors, et je promets à Dieu de garder tou-

te ma vie pauvreté, chasteté et obéissance, selon la Règle de S. Augustin et les Constitutions de Notre-Dame de Charité." Pauvreté, c'est-à-dire que je n'aurai rien en propre, que je ne m'attacherai ni aux commodités de la vie présente, ni aux objets qui sont à mon usage et que je ne recevrai ou ne garderai quoi que ce soit, sans l'agrément de mes supérieurs. Chasteté, c'est-à-dire, que je ne permettrai jamais à mes yeux le moindre regard peu modeste, à ma langue la moindre parole peu mesurée et à mon coeur le moindre mouvement capable d'alarmer la pudeur. Obéissance, c'est-à-dire, que je ferai en tout la volonté de ceux qui ont le droit de me commander, et cela simplement, promptement, sans exception aucune et sans relâche. J'obéirai à leur voix comme à celle de Dieu; j'embrasserai leurs ordres, je m'y soumettrai en aveugle et j'observerai ma Règle et mes Constitutions de point en point. Oui, Règles saintes, je vous méditerai jour et nuit; ce sera sur vous que je formerai ma conscience et vous serez mon guide jusqu'à la mort. Par là je me mettrai en état de travailler, s'il le faut, à l'instruction et à la sanctification des pénitentes. Voilà les paroles que vos lèvres ont prononcées, et les grandes promesses que vous avez faites au Seigneur : paroles irrévocables, promesses éternelles.

Or, ne les avez-vous jamais perdus de vue ces engagements sacrés ? Les avez-vous toujours gardés fidèlement et avec cette ferveur qui vous les fit prononcer ? Cet ancien zèle, cet or le plus pur de votre charité, n'a-t-il point perdu son éclat et sa beauté première ? Ne pourrait-on pas vous reprocher d'être changées en des vases d'argile et d'un prix médiocre, vous qui en qualité de religieuses êtes devenues les nobles enfants de Sion, les vaisseaux brillants et précieux de la Jérusalem céleste ? Enfin Dieu ne pourrait-il dire aujourd'hui à aucune d'entre vous, ce que saint Jean disait autrefois de sa part à l'ange d'Éphèse ? J'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâchées de votre ancienne fidélité. Souvenez-vous donc de l'état de vertu dont vous vous êtes déchues, et reprenez la pratique de vos premières oeuvres, d'une humilité sans déguisement, d'une pénitence sans chagrin, d'un repos sans oisiveté, d'une modestie sans affectation, d'une soumission sans murmure, d'un travail sans inquiétude, d'une conduite toujours égale et uniforme. (2)

Il n'est pas rare de voir la ferveur se ralentir à mesure qu'on

(2) Prima opera fac. Apoc. II, 5.

vieillit dans le service de Dieu; et au lieu que les voies du juste, comme celles du soleil, croissent de lumière en lumière, il arrive souvent tout le contraire, en sorte que, jusque dans la vie religieuse, on décroît quelquefois en piété à mesure qu'on avance en âge; n'avez-vous point fait l'expérience de cette humiliante vérité depuis le jour de votre profession? Le soin de votre santé, la recherche de vos aises et la crainte de manquer de quelque chose, n'ont-ils point porté atteinte à l'esprit de pauvreté qui devait constamment vous animer? L'attachement aux créatures, l'attrait d'une amitié particulière et les écarts d'une imagination peu réglée, ou la liberté des sens, n'ont-ils jamais terni tant soit peu le lustre d'une entière pureté? Enfin l'abondance du propre sens, ou l'ennui de la dépendance et le dégoût d'un assujettissement continuel, ne vous ont-ils point rendu le joug plus incommode, et porté à quelque sentiment contre l'obéissance et son aveugle simplicité?

Le reste manque.

